



AMBASSADE DE SUISSE  
EN ÉTHIOPIE

ADDIS ABÉBA, le 10 avril 1968  
P. O. Box 1106

Réf.: 381.0 - I/dz

RP no 1

Monsieur Willy S p ü h l e r  
Président de la Confédération  
Chef du Département politique fédéral

B e r n e

CONFIDENTIEL

on						a/a
Datum						<i>He</i>
Visa						
EPD		18. JULI 1968				
Ref. p. A. 21. 31. <i>Addis Ababa</i>						

Manifestations d'étudiants  
à Addis Abéba

Monsieur le Président de la Confédération,

Ces derniers jours Addis Abéba a été le théâtre de manifestations d'étudiants, manifestations qui se répètent chaque année mais qui tendent à augmenter en violence.

D'emblée il faut dire que ce n'est pas l'ensemble des étudiants qui ont manifesté sinon une partie. Mais celle-ci le fit d'une façon tellement agressive que les autorités universitaires se virent obligées de faire intervenir la police et quand celle-ci semblait ne pas pouvoir dominer la situation même l'armée.

Le 30 mars, un samedi après-midi, un défilé de mode organisé dans un des édifices de l'université fut la cause insolite qui déclancha le mouvement. Des Dames arrivant en voitures, des jeunes filles et d'autres invités, furent battus, malmenés et empêchés d'entrer dans l'édifice. Par des projectiles lancés sans discrimination de nombreuses vitres furent brisées, des personnes blessées etc.

Le recteur de l'université chercha à calmer les

./.





- 2 -

étudiants mais en vain. Les huissiers furent rapidement mis hors de combat et la police dut intervenir. Au cours d'un tumulte indescriptible elle procéda à des arrestations non seulement sur la voie publique mais aussi dans les dortoirs habités par les étudiants. Toutefois les autorités ne réussirent pas à calmer les esprits et les troubles continuèrent pendant plusieurs jours. L'ordre fut enfin rétabli lorsque l'armée fit son apparition dans la ville et quand la Garde impériale occupa l'université, mitrailleurs au poing.

Dans un pays comme l'Ethiopie, où l'Empereur exerce un pouvoir illimité, les manifestations de ce genre traduisent évidemment un profond malaise. Aussi se demande-t-on quelles en sont les causes véritables et si les étudiants subissent des influences clandestines.

D'après un manifeste remis par les étudiants frondeurs à plusieurs Ambassades, l'intervention lors du défilé de mode protestant contre l'exposition de vêtements africains soit-disant imposés par des modistes occidentales, ne fut qu'un prétexte. Les motifs véritables du mécontentement doivent être recherchés - de leur aveu même - dans les conditions sociales déplorables, dans l'inefficacité de la réforme agraire et enfin sur le plan de la politique internationale, le Vietnam et la Rhodésie.

On pourrait, à la rigueur, admettre que les étudiants n'ont pas été influencés en ce qui concerne leurs revendications sur les conditions sociales et l'inefficacité de la réforme agraire.

Il n'est pas nécessaire de vivre longtemps en Ethiopie pour se rendre compte que le peuple vit, dans sa

./.



grande majorité, comme il y a 3'000 ans. Une petite majorité, la famille impériale, le clergé, l'armée et la police jouissant de grands privilèges alors que la masse de la population survit dans des conditions indescriptibles de misère, de désordre, de saleté et d'hygiène. Dans les rues même d'Addis Abéba on est constamment sollicités par les nuées de mendiants en guenilles, aux plaies et difformités souvent horribles. Des mères en haillons allaitent des enfants et tendent la main. Pendant les nuits, souvent très froides, on peut observer ces malheureux dormant allongés sur les trottoirs.

En Ethiopie l'infrastructure nécessaire à une société moderne est inexistante. Il n'y a pas d'écoles, pas d'hôpitaux, pas de services publics à l'échelle nationale. Un Directeur d'hôpital m'a affirmé dernièrement qu'il y a un médecin éthiopien pour un million d'habitants ! Les autres sont des étrangers travaillant pour l'assistance technique. Un médecin suisse a refusé de continuer son travail parce qu'à l'endroit où il était l'approvisionnement d'eau était prélevé dans les canalisations. Ainsi un grand nombre de gens est atteint de typhus, d'amibes, de syphilis, malaria etc. sans parler des lépreux. Entre les Ethiopiens, la corruption, la vénalité, le laisser-aller, l'indiscipline etc. sont aussi grands que la méfiance des indigènes envers les étrangers et eux-mêmes. Il n'est pas étonnant que l'Ethiopie (avec la Haute-Volta) ait le revenu par tête d'habitant le plus bas de toute l'Afrique c'est-à-dire 50 dollars par an (comparé à 500 dollars pour l'Afrique du Sud et 2000 en Suisse).

Quant à la réforme agraire, un des principaux personnages éthiopiens engagé dans celle-ci m'a dit textuellement : "Vous ne pouvez pas vous imaginer les difficultés que



- 4 -

nous avons pour la mettre en train car personne ne veut céder ses terres". Les paysans, pour ainsi dire jamais propriétaire de la terre qu'ils travaillent, vivent encore dans des conditions rappelant celles des serfs au Moyen-Age, soumis à la corvée, à la gabelle, la taille etc. Obligés de remettre la plus grande partie des récoltes aux propriétaires, leur existence ressemble souvent à un esclavage. Entrer dans les détails révélerait des choses véritablement scandaleuses. Il n'y a pas de voies de communications et des moyens suffisants pour transporter les récoltes.

En un mot, pour faire de l'Abyssinie un pays aux institutions modernes comme nous l'entendons, il faudrait partir de zéro. Dans beaucoup d'autres pays la situation prévalant ici aurait conduit à une révolution. Hailé Selassié, dont tout dépend, semble se rendre compte que des réformes sont indispensables. L'assistance technique a été admise (surtout Etats-Unis, Allemagne, France, URSS, Hollande, Suède et Yougoslavie). Un certain nombre de projets (usines textile et sucre, raffinerie de pétrole, écoles, hôpitaux etc.) ont été exécutés. Mais à l'échelle nationale ces réalisations sont tout-à-fait insuffisantes. On assiste à ce dilemme que d'une part le progrès est nécessaire pour écarter le mécontentement grandissant mais celui-ci une fois réalisé les revendications augmentent sans cesse. Tout Ethiopien ayant été à l'étranger, tout indigène en contact avec les spécialistes de l'assistance technique ou des fonctionnaires des Organisations Internationales (il y a ici le siège de l'OUA, de la CEA et des bureaux de l'UNESCO, FAO etc.) compare inévitablement et devient un adversaire potentiel du régime. Les "mass media of communication" introduisent dans le pays révelent à une partie de la population le bien-être dont jouissent

./.



- 5 -

d'autres peuples.

Le clergé et l'armée sont opposés aux réformes, les intellectuels, les étudiants et les jeunes officiers les réclament alors que l'Empereur essaie de maintenir un équilibre précaire. On peut s'imaginer les secousses auxquelles sera exposé ce pays quand on lui imposera un jour la transition de l'âge de pierre à l'ère atomique.

Quant aux motifs politique, Vietnam et Rhodésie mentionnés dans le manifeste des étudiants, ce sont là deux thèmes faisant partie du "contentieux" d'Addis Abéba. Depuis que la ville abrite le siège de l'OUA, ces sujets ne cessent d'être discutés à chaque conférence, d'être abordés par des délégués et des hommes d'Etats de passage en Ethiopie et enfin d'être présentés aux lecteurs et aux auditeurs par la presse et la radio. On peut admettre que les Ambassades communistes, par leurs bulletins de propagande largement diffusés et leurs agents, contribuent à exciter cette jeunesse. On se demande ce que font une vingtaine de diplomates inscrits sur la liste du CD à l'Ambassade de l'URSS (sans compter les spécialistes à Addis Abéba et à l'intérieur).

Que les manifestations soient aussi anti-occidentales ressort du fait que les étudiants qualifient le rectorat de l'université de "clique anglo-américaine".

Ce matin on apprenait que les manifestations risquaient de recommencer c'est pourquoi le Gouvernement a ordonné la fermeture de toutes les institutions d'enseignement.

Par la radio et la télévision, l'Empereur s'est

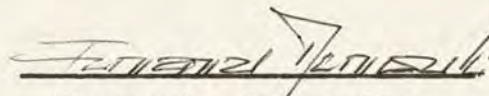
./.

- 6 -

adressé à la nation et en particulier aux parents et aux étudiants. Il leur a rappelé leurs responsabilités envers le pays et l'obligation pour les jeunes gens de travailler sérieusement, pour devenir des membres utiles de la société. Haïlé Selassié a vivement critiqué les excès auxquels certains éléments se sont livrés ces derniers jours. Selon l'Empereur les étudiants ont le devoir de travailler en vue de passer leurs examens et non pas de faire de la politique. Il faudra voir si cet appel produira l'effet désiré.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L' Ambassadeur de Suisse :

  
Fernand Bernoulli